

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Simon BRAHIER

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p.62-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Sire Carnaval nous apporte un peu de beau temps et beaucoup de g  t  . Les étudiants l'escortent ; ils l'acclament. Notre fanfare, avec tambour et trompette, lui fait les honneurs d'un vigoureux chant de basses ; au cri strident : garde    vous, commandé par notre archiviste, les clarinettes et les pistons de lancer

dans les airs leurs notes... mélodieuses. Aux accents de « Viens Poupoule », la gent tapageuse comptait venir prendre ses joyeux ébats dans les grands corridors du cloître, lorsque, des profondeurs, une voix sévère retentit : Allez plus loin faire les « Carnavaux ! » (sic !) — le compositeur de circonstance pense que si le mot a été dit, c'est qu'il n'était pas volé, aucun autre ne traduisant aussi exactement la chose — Pour sûr, ajoute un gosse, que cette fois, c'est Carnaval pour tout de bon !...

« Et voici comme l'on danse,
« Sur le pont de la Dranse ! »

Et l'on s'amuse on ne peut mieux. De l'entrain et du bruit, (ah! oui alors) ça marche !., on valse, on chante et l'on rit de bon cœur. « Profitez, chers amis, des jours ensoleillés ». Jouissez, pressez vos ébats, pendant qu'il en est temps, car demain, avec un peu de poussière, tombera sur vous la terrifiante parole : Memento, homo, quia pulvis es... demain, c'est le carême, demain, c'est le jeune et l'abstinence. Histoire de contrastes ! dira Mufflot, faisant l'artiste libre-penseur.

Le soleil montre aussi sa face épanouie; et puis, les casquettes rouges qui font leur apparition, le drapeau des étudiants suisses doucement agité par le vent, la fanfare, les fronts épanouis des étudiants, nos inspecteurs mis en frais, tout nous porte à la gâité, tout fait prévoir le succès des « Grandes Matinées » de cet après-midi ! L'Agaunia donne sa représentation annuelle au théâtre, et c'est le cœur joyeux que nous nous y rendons. Le 14 et le 16, février ont prouvé combien active et prospère est l'Agaunia, sous l'habile présidence du dévoué Eugène de Riedmatten.

Certes, nous savions que « Le Prêtre » de Charles Buet avait été représenté à Paris, au théâtre de la porte de St-Augustin, nous connaissions ses succès de Genève et de Sion, mais nous étions loin cependant de nous faire une idée juste de ses qualités scéniques, dont nos jeunes acteurs ont fort bien fait ressortir la puissance. Les représentations de ce drame à St-Maurice nous firent voir combien la réalité a dépassé nos plus légitimes espérances. Ce furent deux triomphes. Les applaudissements d'une foule immense ont été un encouragement et une récompense pour les acteurs et pour ceux qui ont prêté leur généreux concours à la société des étudiants suisses. Tous les acteurs méritent des éloges et principalement le rajah de Sambelpour, Olivier Robert et le sublime Patrice.

Nous étions encore tout à l'émotion produite en nous par cette belle pièce, lorsqu'un superbe solo de piston nous conduisit à Clichy. On a applaudi, et pour cause. Le joyeux troubadour Prosper Bagnolet s'est surpassé : ses grands succès du Jura pâlisent à côté de ses triomphes à Clichy. Il était éloquent le poète, quand, la main sur son grand cœur, il s'abandonnait à ces doux transports :

O jeune fille,
A l'œil qui brille,
Comme scintille
L'étoile aux cieux.

Touché par les accents de son cher cousin, Hector Bagnolet, parlant un français dont tout le monde a fort apprécié la grande pureté, ne contint plus son bonheur :

Sois mon idole,
A toi Gondole
Et barcarolle
Sur les flots bleus.

Voilà bien la plus charmante opérette que j'aie jamais entendue. Comme le bon air a mis en verve nos trois comédiens, car — je puis bien ajouter ce que le trop modeste chroniqueur a cru devoir taire — le jovial Ducormier a fort bien tenu son rôle. C'était presque parfait, quoi !

Ces récréations de Carnaval me rappellent la charmante demi journée que les vingt-deux rhétos de l'an de grâce 1904 ont passée à Evionnaz. Pour sûr que grand S. Jean Chrysostome a dû être content de nous. Quelle fête en son honneur !

Mais chaque jour a son lendemain, et le lendemain fut sombre... histoire de toutes les réjouissances profanes ! D'ailleurs, quelques jours seulement nous séparaient de la visite annuelle de la Commission des études. Et, le 12 février, ces messieurs nous honoraient de leur présence. Contents de nous, ils le sont ; ce n'a été pour eux qu'une délicieuse ballade au milieu des fleurs... de rhétorique. En nous quittant, M. le chanoine Nantermod nous a donné rendez-vous au mois de juillet. Il n'était cependant pas nécessaire de nous remettre cela à la mémoire, car si nous avions le malheur de l'oublier, notre excellent professeur ne manquerait pas de nous le rappeler à temps... et à contre temps.

Vivent quand même ces hommes généreux, au moins pour la demi journée de congé qu'ils ont bien voulu nous octroyer ! Merci.

Tels ont été, amis lecteurs, nos exploits de février. Encore un fait cependant à signaler dans notre petite république. Après un semestre fécond de travail et de prière, la congrégation des Enfants de Marie avait à réélire un nouveau comité. L'ancien titulaire ayant décliné l'honneur d'une réélection, le sort a élevé M. Paul Chervaz à la présidence, MM. Simon Brahier et Amédée Beaud aux charges d'assistants ; M. Battiaz a accepté le secrétariat, tandis que MM. Adrien Comman, Auguste Bettschart, Meizoz Léon, Girard Charles, et Husson Charles sont nommés conseillers. Espérons que la Congrégation, ainsi reconstituée, continuera, comme par le passé, à faire du bien autour d'elle, par les exemples de piété, d'ordre et de travail que tous ses membres sauront donner à leurs camarades.

Chaque chose en son temps, et après les réjouissances de carnaval, nous allons nous remettre sérieusement à la « bûche », afin qu'à Pâques, papa ne soit pas forcé de tirer l'oreille à son « mioche ». Et vous, bonnes mamans, réjouissez-vous, vos fils vont bien, ils sont sages et leur plus grand plaisir sera de vous revoir et de vous embrasser à Pâques.

Simon BRAHIER
Rhétorique.